

{ BULLETIN }



# OBJECTIF

**Programme de recherche  
sur l'écriture**

## PRÉSENTATION

Le présent numéro du Bulletin est consacré spécialement au Programme de recherche sur l'écriture (PRE). Comme le Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires, le PRE est mené en partenariat avec le Fonds de recherche du Québec – Société et culture. Implanté depuis 2009, le PRE a pour objet de développer les connaissances qui permettent d'améliorer la compétence à écrire des élèves et de créer un partenariat entre le milieu de la recherche et le milieu de pratique. Écrire est une compétence complexe qui se développe tout au long de la vie. C'est aussi, et toujours, un enjeu de réussite incontournable pour l'avenir des jeunes.

Ce numéro contient bien sûr la chronique habituelle « Saviez-vous que? » qui présente trois recherches sur l'écriture et deux articles de fond. Le premier article s'interroge sur le potentiel pédagogique d'une pratique encore peu répandue, mais très utilisée par les jeunes en dehors de l'école : le blogue. La participation libre à cette activité en classe semble augmenter la motivation des élèves à prendre part à des situations d'écriture. Le second article aborde la problématique de l'enseignement du français écrit aux élèves allophones issus de l'immigration. L'étude citée met en lumière l'hétérogénéité de ces communautés et l'importance de tenir compte de cette diversité dans un contexte d'enseignement en langue seconde.

Bonne lecture!

**Valérie Saisset**

*Directrice de la recherche et de l'évaluation*

**Le PRE a pour objet de développer les connaissances qui permettent d'améliorer la compétence à écrire des élèves.**

Compte tenu de ces réalités, le PRE permet de mettre en commun les connaissances et les expertises des chercheurs sur l'apprentissage de l'écriture afin que les décideurs de même que les spécialistes et les personnes-ressources puissent bénéficier de données probantes. L'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation du français écrit, les besoins spécifiques liés au français écrit, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) et la formation à l'enseignement sont les axes privilégiés par le PRE. Ils ont donné lieu, depuis sa création, à la production de plus d'une trentaine de projets, financés pour des périodes variant de 1 à 3 ans.

## SOMMAIRE

- 2 SAVOIR UTILISER LE BLOGUE EN MILIEU SCOLAIRE : un potentiel pédagogique considérable
- 4 ENSEIGNER L'ÉCRITURE EN LANGUE SECONDE CHEZ LES ÉLÈVES ALLOPHONES : des pistes à privilégier
- 6 SAVIEZ-VOUS QUE :
  - certaines modalités pédagogiques ont un impact fort positif sur l'apprentissage de l'écriture à l'école primaire?
  - une recherche-action est menée pour mesurer l'impact de deux dictées innovantes sur la compétence orthographique grammaticale?
  - les programmes de littératie familiale ont des effets indéniables sur le développement du langage et de la lecture chez l'enfant?



## RECHERCHE

Dans le cadre du Programme de recherche sur l'écriture (PRE), de nombreux efforts sont déployés pour développer toujours plus de connaissances sur les moyens d'améliorer la qualité du français écrit des élèves québécois du primaire et du secondaire. Deux recherches qui ont été récemment menées conformément à ce programme illustrent l'intérêt pour le personnel enseignant de privilégier des contextes d'écriture « authentique » et d'utiliser de manière judicieuse le potentiel des technologies de l'information et de la communication (TIC), en enseignement tant du français langue maternelle que du français langue seconde. « Avoir une vraie raison d'écrire » résume bien ce que les chercheurs entendent par la création d'un contexte de communication authentique afin que l'écriture soit porteuse de sens pour l'élève qui y prend part. Alors que, traditionnellement, les élèves étaient amenés à rédiger un texte sur un sujet déterminé par l'enseignant qui en était le seul destinataire, ils ont tout intérêt aujourd'hui à apprendre à écrire avec l'intention de partager des idées, de réagir, d'informer, de questionner, de résoudre des problèmes ou encore de divertir. À cet égard, l'utilisation des TIC pourrait occuper une place importante, car elle permet d'augmenter la motivation des élèves en mettant en forme des textes qui seront lus par de réels destinataires, tout en suscitant une plus grande collaboration entre eux et un meilleur sentiment d'appartenance à la classe.

## SAVOIR UTILISER LE BLOGUE EN MILIEU SCOLAIRE

Dans la foulée des efforts fournis en vue de mieux soutenir le développement de la compétence à écrire en milieu scolaire au Québec, M. Stéphane Allaire et M<sup>me</sup> Pascale Thériault, professeurs à l'Université du Québec à Chicoutimi, ont étudié la pertinence d'utiliser le blogue pour l'apprentissage de l'écriture. Bien que l'utilisation des blogues soit une pratique fort répandue dans le public, elle demeure marginale dans les classes au primaire et au secondaire. Les expériences qui ont été recensées ne sont pas toutes de même niveau, mais les chercheurs s'entendent néanmoins sur un constat : l'utilisation du blogue recèle un potentiel pédagogique considérable, à la condition d'être bien planifiée et soutenue par l'enseignant.

## L'ÉCRITURE COMME PRATIQUE SOCIALE

Depuis une dizaine d'années, la croissance exponentielle des médias sociaux (blogues, Facebook, Twitter) a transformé Internet en un lieu d'expression et de communication. Pour les jeunes, ces outils font partie de leurs habitudes quotidiennes de communication. Véritables « natifs du numérique », ils ont vu le jour alors que ces technologies existaient déjà et grandissent avec un contact précoce et proximal avec elles, comparativement aux générations précédentes.

Le milieu scolaire commence à explorer différents moyens pour développer un usage pédagogique approprié de ces outils. L'exploitation des TIC est d'ailleurs explicitement reconnue à titre de compétence transversale dans le Programme de formation de l'école québécoise. Comme l'écriture est une compétence essentielle pour la réussite scolaire, l'utilisation du blogue peut amener les élèves à prendre conscience que l'écriture est une pratique sociale et qu'elle dépasse la seule utilisation que l'on peut en faire dans des travaux scolaires.



Afin de bien évaluer le potentiel des blogues quant à l'apprentissage de l'écriture, les chercheurs ont réalisé une recension des écrits publiés de 2004 à 2010 pour constater que fort peu de recherches scientifiques ont été menées sur le sujet. Les quelques expériences recensées ont eu lieu au Québec, aux États-Unis, en Écosse et en Angleterre, de même qu'au Brésil, principalement au secondaire dans des classes de biologie, de mathématiques et de portugais.

De toute évidence, ce que font les jeunes avec ces outils et la manière dont ces derniers peuvent être utilisés pour l'apprentissage sont des aspects qui attirent de plus en plus l'attention des enseignantes et des enseignants. Le caractère authentique que l'utilisation de ce média social confère aux activités d'apprentissage et la motivation que les élèves y trouvent à écrire sont certainement les résultats les plus marquants de l'ensemble des expériences recensées.



## QU'EST-CE QU'UN BLOGUE ?

Le blogue (aussi connu sous l'appellation « carnet Web » ou « cybercarnet ») est un outil de publication sur le Web qui nécessite une plateforme d'autopublication et d'hébergement des blogues, ou un logiciel de publication. Le blogue peut être la propriété d'un seul auteur ou de plusieurs auteurs qui peuvent y publier des entrées simultanément et ainsi en partager l'espace de publication. Très populaires, les blogues sont souvent centrés sur la publication d'opinions. Un blogue se définit selon cinq caractéristiques principales :

- c'est un outil **axé principalement sur l'écriture**, mais il peut intégrer des éléments multimédias (image, son, vidéo);
- il est **généralement public** et son contenu est accessible partout sur le Web, mais des blogues privés existent aussi et sont réservés seulement à leurs membres;
- le blogue est **interactif** : ainsi, le lecteur peut laisser des commentaires aux entrées écrites par l'auteur;
- le blogue est **fréquemment mis à jour**;
- les entrées du blogue sont datées et affichées des plus récentes aux plus anciennes.

## MOTIVATION, PLAISIR ET SENTIMENT DE COMPÉTENCE

Les expériences recensées mettent en évidence de façon quasi unanime l'intérêt des élèves pour utiliser un blogue en contexte scolaire : « Un autre constat, relève l'équipe, a trait au goût pour l'écriture auquel le blogue contribue. Les élèves semblent y trouver une véritable source de motivation. » Les élèves ayant participé à ces expériences ressentent aussi une meilleure confiance personnelle pour partager leurs idées et un sentiment de compétence accru quant à l'écriture : « L'utilisation du blogue peut contribuer à faire en sorte que les élèves abordent de façon positive l'écriture, une activité perçue comme fastidieuse et qui, parfois, suscite de l'aversion. »

Or, pour favoriser le succès de cette utilisation, il est important que l'enseignant détermine ses intentions et planifie les types d'usage qu'il souhaite faire du blogue pour ensuite offrir une bonne préparation aux élèves. Plusieurs types d'utilisation sont possibles : partager des ressources, répondre aux questions de l'enseignant, prendre des notes, réfléchir sur ce qui a été appris ou converser en ligne.

D'ailleurs, la dimension collaborative attribuée au blogue semble favoriser l'expression des élèves, générer des retombées positives sur leur participation en classe et contribuer au

développement d'une certaine appartenance à un groupe. Puisque l'utilisation d'un blogue offre une occasion de communication avec un auditoire réel, les élèves apprennent aussi à tempérer certains points de vue plus délicats à partager. Du même souffle, l'utilisation du blogue permet aux enseignants de mieux connaître leurs élèves dans leur individualité et d'observer leur processus d'apprentissage.

**L'utilisation du blogue permet aux enseignants de mieux connaître leurs élèves dans leur individualité et d'observer leur processus d'apprentissage.**

En revanche, selon les chercheurs, le contenu et la qualité des écrits générés à partir des blogues posent problème : « Nous avons vu que la qualité linguistique des écrits n'allait pas de soi. Que le blogue soit utilisé dans un contexte public ou plus restreint, il serait naïf de croire que le seul fait d'écrire à un destinataire amènera forcément les élèves à produire des textes de qualité et sans erreurs. » Dans une perspective d'utilisation soutenue et au regard du développement de la compétence à écrire, cet aspect devra être abordé plus à fond dans d'autres projets pilotes et recherches sur le sujet.

## UNE PARTICIPATION LIBRE : FACTEUR ESSENTIEL

M. Allaire et M<sup>me</sup> Thériault ont voulu approfondir le potentiel du blogue pour l'apprentissage de l'écriture en vérifiant si l'utilisation du blogue pouvait aider des élèves de cinquième année du primaire, qui en font une utilisation régulière en classe, à reconnaître une intention d'écriture (élément important de la phase de planification d'un texte à écrire).

Deux classes d'une même commission scolaire au Québec ont participé à cette étude menée de septembre 2010 à juin 2011. Dans une classe, la participation au blogue était obligatoire (classe 1), alors que dans l'autre (classe 2) les élèves pouvaient choisir entre le blogue et une autre activité d'écriture. Chaque élève possédait son propre blogue public, mais tout « billet » écrit était validé par l'enseignant avant d'être affiché sur le blogue, de même que les commentaires laissés par les lecteurs.

« Il semble que les élèves soient davantage motivés à l'égard de l'utilisation du blogue si la participation est facultative et si elle encourage une forme de collaboration », constate l'équipe de recherche. « Contrairement à ce que certains pourraient croire, le caractère facultatif ne constitue pas un frein à la participation au blogue. Au contraire, l'absence de contraintes et de consignes particulières transmises par l'enseignant entraînerait un plus grand désir de participer. Les modalités de participation gagnent à demeurer souples. »

Aucun sujet d'écriture n'était prescrit par les enseignants, mais les élèves devaient classer leur billet selon différentes intentions : raison (« Je réfléchis à une question qui m'intéresse »), émotions (« Je livre mes sentiments sur un sujet qui me tient à cœur ») et passions (« Je partage mes coups de cœur, ce qui me fait vibrer »). À partir des billets rédigés par les élèves, les chercheurs ont constaté que les deux classes ont cherché à écrire davantage avec l'intention de partager des émotions et des passions. Les sources et les déclencheurs sont variés : un événement personnel vécu à l'extérieur de l'école, une idée évoquée par un membre de la famille, une activité récente d'apprentissage, une émission de télévision, un article de journal ou encore un texte provenant d'un site Web ou d'un billet d'un camarade de classe.

En revanche, l'ensemble des idées communiquées à travers les billets rédigés correspond peu à l'intention initiale. « Pour 34 % et 45 % des billets rédigés dans les deux classes, l'intention d'écriture manifestée par les élèves n'est pas celle que l'on retrouve majoritairement dans le contenu », constatent les chercheurs. Ainsi, l'utilisation du blogue aura permis de mettre en évidence les apprentissages qu'il reste à faire et sur lesquels les interventions des enseignants pourraient se concentrer, notamment dès la phase de planification d'un texte à écrire.



## ENSEIGNER L'ÉCRITURE EN LANGUE SECONDE : PISTES À PRIVILÉGIER

Chaque année, le Québec accueille un nombre plus élevé d'immigrants et la proportion d'élèves allophones au sein des effectifs scolaires augmente aussi. En 2009, selon les données du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal<sup>1</sup>, les écoles primaires et secondaires comptaient 40,6 % d'élèves allophones, soit un nombre qui surpasse la proportion d'élèves dont la langue maternelle est le français (38,1 %). Dans ce contexte, les enseignants, en classe ordinaire ou en classe d'accueil, sont amenés à adapter leur enseignement à des élèves dont la langue maternelle n'est pas le français.

Enseigner le français comme langue seconde à des élèves, qu'ils soient au primaire ou au secondaire, présente de nombreux défis pour le personnel enseignant. L'un d'entre eux porte sur la très grande diversité de ce groupe d'élèves sur le plan culturel et migratoire, mais aussi en matière de littératie. Cette diversité fait en sorte qu'il devient difficile de généraliser un type d'enseignement en langue seconde.

M<sup>me</sup> Françoise Armand, professeure au Département de didactique de l'Université de Montréal, a réalisé une synthèse des connaissances, à partir de 48 articles scientifiques, portant précisément sur l'enseignement de l'écriture en langue seconde. L'objectif était de mettre en évidence les approches à privilégier pour favoriser l'apprentissage du français, langue seconde, à l'écrit, chez les élèves allophones. Ces travaux ont des retombées importantes pour les enseignants qui travaillent auprès des élèves allophones issus de l'immigration, mais les propositions issues des résultats de recherche dans ce domaine doivent être appliquées en tenant compte de la particularité des contextes socioculturels et des apprenants.

### DIVERSITÉ DES ÉLÈVES ALLOPHONES

Cette synthèse montre à quel point les élèves allophones forment un groupe hétérogène. Certains fréquentent une classe d'accueil, d'autres sont intégrés en classe ordinaire avec ou sans soutien linguistique, après un séjour en classe d'accueil, alors que d'autres, nouvellement arrivés au Québec,



ou non, connaissent déjà le français, et d'autres langues, et sont scolarisés dans les classes ordinaires. Selon la chercheuse, tous ces jeunes partagent néanmoins des caractéristiques communes : ils sont en contact avec deux ou plusieurs langues et cultures, y compris celles de la société québécoise, et ils sont bilingues, voire trilingues ou plurilingues, tout en partageant le français comme langue de scolarisation.

Plusieurs facteurs exercent un rôle sur leur réussite de l'apprentissage du français écrit. « Ces élèves sont marqués par des histoires de migration différentes selon que leurs familles sont venues s'installer au Québec en tant qu'immigrants économiques ou réfugiés, précise M<sup>me</sup> Armand. Ils peuvent avoir vécu des événements traumatisants qui, au-delà

des questions de maîtrise langagière, risquent d'affecter leur apprentissage de la langue écrite. »

Les acquis scolaires sont aussi différents d'un élève allophone à l'autre dans leur propre langue maternelle, et les conditions socioéconomiques de leurs parents varient considérablement. Rappelons que, en 2010, selon les données du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, le taux de chômage des immigrants arrivés au Québec depuis moins de 5 ans était de 19,4 %<sup>2</sup>. « Dans ce contexte, il est important que l'enseignant soit sensible à l'existence de ces différents facteurs afin de mettre en place les activités les plus adaptées et, selon le cas, sollicite les soutiens supplémentaires nécessaires », estime M<sup>me</sup> Armand.

1. Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (2010), *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal au 30 septembre 2009*, Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

2. Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2011), *Fiche synthèse sur l'immigration et la diversité ethnoculturelle au Québec*, Québec, Direction de la recherche et de l'analyse prospective.



## PARTICULARITÉS DU CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT EN LANGUE SECONDE

Compte tenu des flux migratoires importants, la recherche dans le domaine de l'écriture en langue seconde est en expansion depuis les 30 dernières années. Il n'est pas surprenant que ces recherches, notamment en contexte d'immigration, tiennent davantage compte des dimensions sociologiques et de l'aspect motivationnel, comparativement à celles en langue maternelle qui sont plus axées sur les aspects cognitif et psychologique. Selon la synthèse de M<sup>me</sup> Armand, l'apprenant bilingue présente des caractéristiques différentes de celles d'un monolingue. Le niveau des élèves qui apprennent une langue seconde ne diffère pas de celui des élèves qui étudient leur langue maternelle en ce qui concerne les habiletés de bas niveau (décodage et écriture des mots), mais bien sur le plan des habiletés de haut niveau (compréhension et écriture de textes), leurs connaissances linguistiques pouvant alors varier considérablement.

Cette synthèse des connaissances a permis de dégager des pistes d'action pouvant favoriser l'apprentissage de l'écriture en langue seconde. Parmi les points à retenir, la mise en place de « contextes signifiants et authentiques » a un impact positif sur l'écriture en langue seconde. Par exemple,

La mise en place de « contextes signifiants et authentiques » a un impact positif sur l'écriture en langue seconde.

aux États-Unis, dans une classe d'anglais, langue seconde, une enseignante a utilisé des « journaux dialogués » dans le but de développer la fluidité en écriture et la motivation à écrire en anglais. Les journaux dialogués sont d'authentiques conversations écrites chaque semaine entre l'enseignante et les apprenants sur des sujets variés. L'apprenant écrit un message qu'il transmet à l'enseignante : celle-ci y répond et termine sa lettre par des commentaires ou des questions afin de poursuivre les interactions.

D'autres études ont aussi mis en lumière les effets positifs des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur le développement des compétences à écrire en langue seconde. Les TIC permettent de créer un environnement d'apprentissage stimulant et sécurisant. « L'utilisation de logiciels améliore les productions des élèves grâce à l'apport des dimensions visuelle et sonore, en particulier en ce qui concerne la structuration

des écrits », constate M<sup>me</sup> Armand. Elle a d'ailleurs relevé dans les écrits scientifiques que les élèves se sentent plus en confiance, prennent plus de risques lorsqu'ils veulent s'exprimer, grâce à l'utilisation des TIC. Par exemple, dans une classe d'élèves d'origine hispanique aux États-Unis, un enseignant a créé un site Web pour la classe afin de permettre aux parents de mieux connaître les productions scolaires de leur enfant. Cet enseignant a proposé aux élèves de cinquième et de sixième année de réfléchir au contenu et à la forme du site, et d'écrire un texte du site en espagnol et en anglais : « Cela leur a permis de développer des compétences relatives à l'organisation de l'information et des graphiques dans le site Web, mais aussi d'avoir une réflexion sur la façon d'intégrer les deux langues pour atteindre un plus large public. » Plusieurs élèves sont restés après l'école pour continuer à travailler sur le site Web, tandis que d'autres ont souhaité créer des pages Web pour toutes les autres matières scolaires.

Parmi les autres composantes à retenir pour favoriser l'enseignement de l'écriture en langue seconde, le soutien par les pairs et les interactions sociales, l'enseignement des stratégies et les rétroactions fournies par l'enseignant de même que les pistes d'action favorisant le développement du vocabulaire sont toutes à privilégier. Cependant, la chercheuse rappelle « qu'il serait pertinent que les interventions visant la réussite de l'apprentissage de l'écriture en langue seconde, tout en mettant pleinement l'accent sur la langue d'enseignement, tiennent aussi compte de la langue maternelle ou de la culture des élèves issus de l'immigration et, plus largement, valorisent la diversité culturelle et linguistique ». Dans cette perspective, la mise en place d'activités qui font un lien entre les connaissances antérieures de l'élève, l'oral, la lecture et l'écriture, quels que soient les langues ou les dialectes dans lesquels les élèves se sentent à l'aise, est aussi à préconiser. Cette ouverture à l'égard de la diversité linguistique constitue assurément, selon M<sup>me</sup> Armand, une piste à développer, notamment afin de sensibiliser les apprenants à la diversité culturelle.





## SAVIEZ-VOUS QUE...



Certaines modalités pédagogiques ont un impact fort positif sur l'apprentissage de l'écriture à l'école primaire.

Grâce à une recension de 63 études empiriques publiées au cours des dix dernières années, M<sup>me</sup> Marie-France Morin, professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, a relevé plusieurs propositions didactiques favorables au développement de la compétence à écrire des élèves au primaire. Ces propositions ont aussi le mérite d'être présentées selon différents aspects de cette compétence : le processus rédactionnel, l'orthographe et la composante graphomotrice.

En matière de rédaction, les recherches font ressortir qu'un enseignement inspiré d'une conception « constructiviste » où l'élève participe activement aux activités d'apprentissage peut être bénéfique pour l'aider à développer ses habiletés d'écriture. Dans cette perspective, tout le travail de collaboration et d'interaction (notamment la modélisation faite par l'enseignant, le travail entre pairs et le tutorat) semble aider les élèves à s'approprier davantage

le processus rédactionnel. « Le seul fait d'augmenter la fréquence des activités d'écriture en classe contribuerait aussi à faire progresser les élèves », relève M<sup>me</sup> Morin qui souligne l'importance de ne pas négliger l'enseignement explicite des stratégies d'écriture pour la planification, la mise en texte ou la révision.

« Quant à l'orthographe, notre synthèse montre qu'il peut être bénéfique d'adopter une approche intégrée qui met les œuvres de littérature jeunesse au cœur des apprentissages », affirme la chercheuse. La littérature jeunesse peut à la fois servir à travailler la langue dans sa complexité, susciter des contextes signifiants de communication écrite ou même agir comme modèle d'écriture. Par ailleurs, la chercheuse propose d'adopter une approche de résolution de problèmes linguistiques pour que les élèves progressent dans la maîtrise de l'orthographe : « Dans ce type de démarche, la réflexion de l'élève est particulièrement encouragée. »

Il est bien connu que la graphomotricité joue un rôle déterminant dans le développement de la compétence à écrire. Au primaire, il est important que le geste d'écrire devienne automatique et ne constitue pas une contrainte pour l'élève. Selon certaines études, les enseignants auraient avantage à mettre

**Au primaire, il est important que le geste d'écrire devienne automatique et ne constitue pas une contrainte pour l'élève.**

l'accent sur la vitesse et la fluidité plutôt que d'insister sur la qualité du tracé. Pour améliorer cette automatisation, les études insistent sur l'importance d'enseigner les caractéristiques de la lettre, la trajectoire à suivre, mais aussi de privilégier la pratique fréquente et courte de l'écriture de lettres, de mots et de textes. Quant au style d'écriture (script ou cursif) à adopter, les recherches ne statuent pas sur un style en faveur d'un autre. En revanche, plus le style est enseigné tôt au début du primaire, plus les élèves automatisent rapidement le geste d'écriture, ce qui leur permet de se concentrer ensuite sur des tâches plus complexes.

De manière générale, les travaux récents sur le développement de l'écriture au primaire adoptent une conception moins traditionnelle de l'apprentissage où l'erreur devient « une étape inévitable dans le processus de développement des connaissances et de l'appropriation de l'écrit, plutôt qu'une *faute* à éviter ». M<sup>me</sup> Morin souligne l'importance de mener d'autres études empiriques plus approfondies sur les options didactiques les plus prometteuses. Elle suggère aussi de donner sa place à l'enseignement explicite qui continue d'occuper un espace essentiel dans le développement de la compétence à écrire.





## SAVIEZ-VOUS QUE...



Plus de 20 classes au Québec participent à une recherche-action dirigée par M<sup>me</sup> Marie Nadeau, professeure de didactique du français à l'Université du Québec à Montréal, et M<sup>me</sup> Carole Fisher, professeure de didactique du français à l'Université du Québec à Chicoutimi, pour mesurer l'impact de deux dictées innovantes sur la compétence en orthographe grammaticale des élèves.

Devant les limites des méthodes traditionnelles d'enseignement de la grammaire, de plus en plus d'enseignantes et d'enseignants tentent d'innover en utilisant la *phrase dictée du jour* et la *dictée O fautive*. Or, bien que ces deux pratiques reposent sur des bases théoriques solides, elles n'ont pas fait encore l'objet de recherches quant à leur impact réel en écriture.

Ces dictées innovantes s'inscrivent dans des démarches didactiques qui tiennent davantage compte du processus d'apprentissage, plus précisément du processus par lequel les élèves s'approprient l'écrit. Les recherches des dernières décennies ont mis en évidence la nature foncièrement « active » de l'apprentissage et l'importance que l'interaction sociale et la verbalisation y occupent. En effet, les notions grammaticales comme les classes de mots et les fonctions doivent être « construites » par les apprenants qui doivent aussi s'approprier les raisonnements grammaticaux en fonction des règles d'accord. Les recherches en didactique du français proposent de nouvelles approches qui amènent les élèves à exprimer des raisonnements grammaticaux. Il s'agit en somme de s'intéresser au raisonnement, comme on le fait en mathématique, pour connaître le chemin suivi par l'élève pour résoudre un problème. Ces activités ont ainsi une véritable valeur d'apprentissage, tandis que la dictée traditionnelle, avec le repérage des « fautes », n'a qu'une valeur évaluative.

La première pratique innovante qui est expérimentée, la *phrase dictée du jour*, consiste à dicter une phrase à la classe, à demander ensuite à un élève de l'écrire au tableau comme il l'a orthographiée. Puis l'enseignante ou l'enseignant écrit sous chaque mot toutes les autres graphies



proposées par les élèves. Ceux-ci discutent alors au sujet de chacun des mots qui posent problème, doivent justifier leur choix et se mettre d'accord sur l'orthographe juste.

De son côté, la pratique de la *dictée O fautive* consiste à dicter un court texte aux élèves en leur permettant de poser toutes les questions désirées pendant la dictée. De cette manière, les élèves apprennent à exprimer leurs doutes sur le plan orthographique. L'enseignant amène les élèves à verbaliser leurs doutes et à formuler la procédure à suivre, ainsi que les connaissances à mobiliser pour trouver l'orthographe exacte du mot mis en question.

« Ces deux pratiques apparaissent comme le chaînon manquant dans l'acquisition d'une véritable compétence orthographique en production de texte », affirment les deux chercheuses. La dictée devient ainsi un véritable outil pédagogique, car l'élève qui se livre à ce travail a l'occasion d'observer, de réfléchir, d'expliquer son raisonnement, de le confronter à celui des autres. En fin de compte, il construit de nouvelles notions de manière différente que si on lui donne la règle.

M<sup>mes</sup> Nadeau et Fisher, également coauteures du livre *La grammaire nouvelle: la comprendre et l'enseigner*<sup>3</sup>, ont entrepris d'expérimenter ces deux dictées innovantes dans une vingtaine de classes du primaire et du secondaire, avec un suivi des enseignants et d'un certain nombre d'élèves sur deux années scolaires. M<sup>me</sup> Nadeau explique l'objet de la démarche: « Nous serons ainsi en mesure de valider l'hypothèse selon laquelle ces dictées ont un effet positif sur la compétence orthographique des élèves et de vérifier plus finement l'impact de chaque pratique selon le niveau scolaire et diverses caractéristiques des élèves. » Les résultats de la première année d'expérimentation s'avèrent déjà très instructifs.

Les enseignants et les élèves qui participent à la recherche ont également accepté d'être filmés en action, ce qui permettra de décrire de façon détaillée les conditions optimales de l'intégration de ces dictées innovantes à la routine de la classe. L'équipe souhaite que cette recherche aboutisse à la réalisation d'un devis de formation utile aux conseillères et aux conseillers pédagogiques à l'échelle de la province. Une recherche qui sera définitivement à suivre!

3. NADEAU, Marie, et Carole FISHER (2006). *La grammaire nouvelle – la comprendre et l'enseigner*, Montréal, M. Gaëtan Morin éditeur, 239 p.



## SAVIEZ-VOUS QUE...



Les programmes de littératie familiale ont des effets indéniables sur le développement du langage et de la lecture chez l'enfant et sur le développement de compétences parentales à l'égard de la lecture.

Dans le cadre de la deuxième phase du Plan d'action sur la lecture à l'école (PALE) mis sur pied par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) en 2005, M<sup>me</sup> France Beauregard et M<sup>me</sup> Isabelle Carignan, professeures à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, ainsi que leur équipe de recherche ont réalisé une synthèse des connaissances sur les programmes efficaces en matière de littératie familiale. L'objectif était de mettre en évidence les pratiques et les interventions sur le sujet pouvant aider à accompagner les familles dans le développement de l'habitude de lire chez les jeunes. Au total, une douzaine de programmes de littératie familiale ont été recensés. Comme ce domaine est relativement jeune, l'évaluation de leurs effets sur le rapport à la lecture des élèves reste à explorer davantage, mais plusieurs pistes ont été dégagées pour aider les intervenants scolaires à mettre en œuvre un programme de littératie familiale.

Parmi les conditions à réunir pour assurer le succès d'un programme de littératie familiale, principalement à l'éducation préscolaire et au primaire, cette recension souligne l'importance d'élargir la conception de la famille pour tenir compte de sa diversité tant

sur le plan culturel que sur le plan de sa composition. Les programmes de littératie familiale sont souvent conçus pour les familles de milieux défavorisés ou les familles immigrantes qui nourrissent des conceptions et des pratiques différentes à l'égard de la lecture. Les personnes influentes dans une famille sont évidemment la mère et le père, mais la fratrie, les grands-parents, les oncles et les tantes peuvent aussi être des figures significatives et jouer un rôle déterminant dans le développement du goût à la lecture et des compétences de l'enfant sur ce chapitre.

« Plusieurs auteurs soulignent la nécessité de connaître et de comprendre la culture familiale lors de la mise en place d'un programme ou d'un projet de littératie familiale », constate l'équipe de recherche. Puisque les intervenants scolaires sont souvent les instigateurs d'un projet de littératie familiale, les activités proposées doivent être adaptées au capital culturel des familles, d'autant plus que les activités les plus susceptibles de donner des résultats positifs ont lieu à la maison plutôt qu'à l'école.

Parmi les stratégies gagnantes, l'équipe suggère aussi de bien préparer les parents au projet, en leur expliquant le but et les objectifs

de ce dernier ainsi que le rôle de chaque participant et autant que possible, on propose d'amener les parents à prendre part à la création d'un programme de littératie familiale. « Que ce soit pour le choix, le type d'activités, les thèmes à aborder, les parents connaissent très bien leurs enfants, ils peuvent ainsi fournir de l'information pertinente à leur sujet », affirme M<sup>me</sup> Beauregard. Or, la participation doit être volontaire: plus les activités vont être perçues comme ludiques plutôt qu'obligatoires, plus la participation risque d'être grande.

Sur le plan organisationnel, cette recension met en lumière l'importance de former les personnes engagées dans un programme de littératie familiale. La formation des enseignantes et des enseignants en matière de littératie familiale leur permet de mieux comprendre les réactions des parents et des enfants envers certaines activités. D'autres facteurs sont à considérer: la disponibilité des familles, l'offre de matériel et de livres aux familles, la fréquence et la durée des activités ou encore l'endroit où se déroulent les activités.

Pour vraiment bien mesurer l'influence des programmes de littératie familiale sur le rapport à la lecture et à l'écriture des jeunes, l'équipe de M<sup>mes</sup> Beauregard et Carignan estime qu'une attention particulière devra être accordée à l'évaluation des programmes pour cibler les pratiques les plus gagnantes. « Les évaluations devraient porter sur le volet "lecture", mais également sur le volet relationnel, concluent les chercheuses. Les quelques recherches qui se sont penchées sur la littératie familiale montrent que le volet relationnel est tout aussi important que les autres, et pourrait même être plus significatif que les activités de littératie comme telles. »

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) définit le concept de littératie comme « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités »<sup>4</sup>. Un large consensus est désormais établi sur le fait que la famille est un lieu fort riche pour le développement de la littératie et que les programmes d'intervention dans le domaine de la littératie ont le potentiel d'influencer positivement le rapport à la lecture des jeunes.

4. Organisation de coopération et de développement économiques. (2000). *La littératie à l'ère de l'information*. Document téléaccessible à [www.oecd.org/dataoecd/24/62/39438013.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/24/62/39438013.pdf).



## POUR EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE

ALLAIRE, Stéphane et Pascale THÉRIAULT (2010). *L'utilisation du blogue en milieu primaire et secondaire: des initiatives prometteuses à étayer au plan de la recherche*. Recension des écrits (2004-2010), Université du Québec à Chicoutimi, 65 p.

ARMAND, Françoise (2011). *L'enseignement de l'écriture en langue seconde. Synthèse de connaissances*, Université de Montréal, 170 p.

BEAUREGARD, France et Isabelle CARIGNAN (2011). *Recension des écrits scientifiques sur la littératie familiale et communautaire*, Université de Sherbrooke, 68 p.

MORIN, Marie-France (2009). *Synthèse de connaissances sur l'enseignement de l'écriture à l'école primaire*, Université de Sherbrooke, 90 p.

NADEAU, Marie et Carole FISHER (à paraître). *Expérimentation de pratiques innovantes, la dictée O faute et la phrase dictée du jour, et étude de leur impact sur la compétence orthographique des élèves en production de texte*, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Chicoutimi.

## INFORMATION



1<sup>er</sup> SYMPOSIUM  
SUR LE TRANSFERT  
DES CONNAISSANCES  
EN ÉDUCATION

Consultez sur le site Web du Réseau d'information pour la réussite éducative (RIRE) le **Bilan du 1<sup>er</sup> Symposium sur le transfert des connaissances en éducation tenu le 1<sup>er</sup> décembre 2011.**

Plus d'une centaine de personnes de différents milieux de l'éducation ont répondu à l'invitation, soit des membres du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), de l'Association des doyens, doyennes et directeurs, directrices pour l'enseignement et la recherche en éducation du Québec (ADEREQ), d'associations professionnelles de l'éducation, des chercheurs universitaires, ainsi que des représentantes et des représentants de commissions scolaires, des directions d'école, des enseignants et d'autres professionnels de l'éducation.

Ce symposium avait pour objectif de dégager les meilleurs moyens de favoriser la concertation entre les divers réseaux de l'éducation. Pour ce faire, les invités assistaient en avant-midi à la présentation d'exemples concrets de modèles de transfert de connaissances en éducation et ils participaient en après-midi à une discussion en groupes restreints sur leur rôle à jouer dans leur milieu pour favoriser le transfert.

## À SURVEILLER

**Une nouvelle recherche-action sur l'utilisation en classe d'un outil inspiré de Twitter pour développer la compétence à écrire des élèves du secondaire.**

Cette recherche a permis de déterminer les conditions optimales d'utilisation de certains outils du Web 2.0 dans un contexte de pédagogie d'écriture en développant une interface de travail sécurisée appelée Twittexte. Celle-ci donne la possibilité aux élèves et au personnel enseignant de se rassembler sans intrusion dans un espace virtuel d'apprentissage commun. Les procédés stylistiques utilisés par les élèves grâce à cette nouvelle plateforme ont été étudiés.

**Dans le cadre du 2<sup>e</sup> Concours du Programme de recherche sur l'écriture, une recherche intitulée « Soutien parental et procédures des élèves dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale » a été financée.**

Au primaire, donner aux élèves une liste de mots de vocabulaire à étudier à la maison constitue une activité fort répandue chez les enseignants. Cependant, que font les parents pour faciliter l'étude des mots par leur enfant? Quels sont les moyens utilisés par les élèves pour mémoriser ces mots? C'est à ces questions que tenteront de répondre les chercheurs M. Jean-Yves Lévesque et M<sup>me</sup> Nathalie Lavoie, de l'Université du Québec à Rimouski, dans leur projet de recherche. La version définitive de leur rapport est attendue pour avril 2014.

**Le bulletin vous intéresse? Abonnez-vous en nous écrivant par courriel à [info-transfert@mels.gouv.qc.ca](mailto:info-transfert@mels.gouv.qc.ca).**

**Recherche et rédaction**  
Nathalie Dyke, rédactrice professionnelle

**Coordination**  
Carole Batailler, direction de la recherche et de l'évaluation

**Responsable du Programme de recherche sur l'écriture**  
Caroline Bégin, direction de la recherche et de l'évaluation

**Révision linguistique**  
Direction des communications

**Coordination de la production graphique et édition**

Direction des communications

**Graphisme**  
Ose Design

Éducation,  
Loisir et Sport

Québec

© Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2013  
ISSN électronique français 1918-090X

UN  
**QUÉBEC**  
POUR TOUS